

Intervention



Écrits en marge

Numéro 12, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1981). Compte rendu de [Écrits en marge]. *Intervention*, (12), 51–51.

OVO Magazine, numéro double 40/41, la photo League



Sur le thème de la **Photo League** le magazine OVO présente son dernier numéro. De 1936 à 1951, cette association bénévole de photographes amateurs et professionnels a enregistré des documents inestimables sur la vie à cette épo-

que aux États-Unis et surtout à New-York souvent en couvrant des événements oubliés par la presse commerciale (manifestations, piquets de grève, vie dans les quartiers pauvres, etc...). La ligue avait pour but premier de former des photo-

graphes documentaires. Vers 1947, environ 1500 de ses membres, dont plusieurs grands photographes (qui allaient influencer toute une génération) étaient passés par son école et son laboratoire. Comme autres activités la Photo League organisait pour ses membres conférences, causeries avec des photographes invités, projections de films, expositions de groupes ou individuelles et publiait aussi un journal sous le titre de **Photo Notes**.

En 1947, le nom de la Photo League fut inscrit sans justification, par le procureur général des États-Unis sur la liste noire des organismes considérés comme subversifs et qui auraient servi de façade au parti communiste. Malgré les protestations de ses membres et l'appui de personnalités importantes, la ligue cessa d'exister en 1951.

Une cinquantaine de photographies très bien imprimées

composent ce numéro d'OVO et bien que ce ne soient pas les plus connues de la Photo League, toutes sont très intéressantes et donnent une bonne idée du travail qui s'y faisait durant les quinze années de son existence.

Trois textes complètent la sélection des photographies, un d'Anne Tucher sur l'histoire de la Photo League, un article de Léo Seltzer, un des cinéastes les plus importants des années trente et aussi un très bon texte sur le climat politique aux États-Unis au début des années cinquante, époque où Robert Frank voyageait de New-York à San Francisco, de Chicago à Houston avec son appareil photographique et préparait son livre **The Americans**.

Pour ceux qui s'intéressent à la photographie sociale, un numéro à avoir et à conserver.

Patrick Altman

CITOYENS/SCULPTEURS: une expérience d'art sociologique au Québec collectif, éditions S.E.G.E.D.O., Paris, 1981, 195p.



Ce livre retrace l'itinéraire suivi par le collectif franco-québécois de l'atelier expérimental d'art sociologique en terre saguenayenne. Cette intervention socio-artistique se situe dans la lignée des expériences en terrain social que Hervé Fischer (travaillant en collectif) a

déjà animées au cours des dernières années: à Perpignan ('76), à Hanovre ('77), à Amsterdam, dans quelques petits villages d'Allemagne ('78) et à Gwebwiler ('79).

«Il est clair, écrit Fischer en préface, que nous avons voulu interroger la réalité

sociale québécoise non pas à partir de l'analyse réaliste et sociologique que nous aurions pu faire sur place longuement à l'avance, mais en y introduisant une fiction opérante, à laquelle nous nous sommes efforcés de donner le plus vite possible toutes les apparences d'une réalité sociale pour en faire un analyseur efficace et provocateur.» (cf. p. 11)

On trouvera dans cette publication toutes les informations relatives à cette expérience communautaire qui sollicitait l'imaginaire des citoyens de Chicoutimi en les invitant à formuler des projets de sculptures: énoncé du projet d'origine, réajustements opérés en fonction du contexte culturel, social et politique québécois, présentation des 30 participants, méthodologie utilisée, objectifs poursuivis, chronologie et description des actions réalisées,

présentation des projets soumis, commentaires et critiques de certains participants, reportage photographique, coupures de presse, etc. La démarche est ici questionnée, analysée: on rend compte des difficultés, des tensions, des dissensions, des interrogations inhérentes à la pratique collective et expérimentale.

«La sculpture n'est qu'un prétexte ici, conclut Alain Snyers, plus exactement un support pour un jeu questionnant en rupture avec le déroulement programmé de l'art, mais surtout avec celui du quotidien et des habitudes sociales.» (cf. p. 170)

Vous pouvez vous procurer cette publication (12\$) en écrivant à INTERVENTION, C.P. 277 Haute-Ville, Québec, G1R 4P8.

Chantal Gaudreault